

geusement un grand nombre de montagnards et d'insulaires de l'Ecosse. Mais, de nos jours, quel prodigieux changement s'est opéré dans cette Ecosse si longtemps fameuse par la beauté et par la vigueur de sa population ! elle offre aujourd'hui, comme nous allons le voir dans un instant, un frappant exemple de ce que deviennent les races les plus généreuses sous l'empire de la misère.

Selon lord Bacon, il y a deux causes générales de la mort ; la première c'est l'esprit qui, semblable à une flamme légère, mine et détruit le corps ; la seconde, c'est l'air qui le sèche et qui l'épuise (1). Cette dernière proposition, prise dans le sens que lui donne l'illustre chancelier, n'est qu'une métaphore ; mais, si par là, on veut insister sur l'influence de l'aération sur la prolongation de la vie, cela devient une vérité capitale.

L'étonnante révolution subie par notre globe dans les temps primitifs a exercé une grande influence sur la diminution de la durée de la vie humaine. Depuis le déluge, suivant la remarque d'un savant physicien, de grands changements dans tout l'ensemble de la surface du globe, une demeure nouvelle donnée aux hommes, peuvent avoir, par une multitude de causes, abrégé leur vie. Nous trouvons, d'ailleurs, des traces de ce fait dans des phénomènes analogues. On voit manifestement qu'il y a eu de grands changements dans plusieurs espèces d'animaux terrestres et marins, même dans les végétaux, et que plusieurs des espèces connues n'atteignent plus la grandeur qu'avaient, avant le déluge, leurs analogues que nous trouvons parmi les fossiles.

(1) *Hist. vit. et mort.*, in-12, p. 203. — Causa periodi est, quod spiritus instar flamma lenis perpetuo depredatorius, et cum hoc conspirans aer externus qui etiam corpora fugit et arefecit officium corporis, et organa perdat et inhabilia reddat ad manus reparationis.